

Table des matières

AU PEUPLE ALLEMAND ET AU MONDE CULTUREL !	1
Appel, en février 1919.....	1
PROPOSITIONS DE SOCIALISATION	4
Tract.....	4
Concept.....	5
Mise en œuvre pratique.....	5
Branches de l'économie.....	5
À PROPOS DE LA PRÉHISTOIRE DE L'APPEL « AU PEUPLE ALLE- MAND ET AU MONDE LA CULTURE ! »	6
Extraits d'une conférence aux membres. - Dornach, 15 février 1919.	6
SUR L'APPEL « AU PEUPLE ALLEMAND ET AU MONDE CULTUREL ! »	11
Paroles avant une conférence aux membres Dornach, 16 février 1919	11
MOTS D'ADIEU AUX MEMBRES	12
Discours de Rudolf Steiner avant son départ pour Stuttgart - Dornach, 19 avril 1919 [Samedi Saint].....	12

GA332b

AU PEUPLE ALLEMAND ET AU MONDE CULTUREL !

Appel, en février 1919

Trad. v. 02 - 20250207

Le peuple allemand croyait que son édifice impérial, construit il y a un demi-siècle, serait solidement construit pour une durée illimitée. En août 1914, elle croyait que la catastrophe militaire au début de laquelle elle était confrontée rendrait cet édifice invincible. Aujourd'hui, on ne peut que regarder ses décombres. Une réflexion personnelle doit avoir lieu après une telle expérience. Parce que cette expérience a influencé l'opinion pendant un demi-siècle et a prouvé, en particulier, que les pensées dominantes des années de guerre étaient une erreur tragique. Quelles sont les raisons de cette erreur fatale ? Cette question doit pousser l'introspection dans l'âme du peuple allemand. La capacité de



survie du peuple allemand dépend de la question de savoir s'il dispose désormais de la force nécessaire à une telle réflexion sur lui-même. Son avenir dépend de sa capacité à se poser sérieusement la question : comment suis-je tombé dans mon erreur ? S'il se pose cette question aujourd'hui, il se rendra compte qu'il a fondé un empire il y a un demi-siècle, mais qu'il n'a pas réussi à confier à cet empire une tâche qui relève de l'essence du peuple allemand. — L'empire était fondé. Au début de son existence, des efforts ont été déployés pour mettre de l'ordre dans ses possibilités de vie intérieure conformément aux exigences qui émergeaient d'année en année à travers les anciennes traditions et les nouveaux besoins. Plus tard, on a commencé à consolider et à accroître les position de pouvoir externe sur la base de forces matérielles. À cela s'ajoutaient des mesures liées aux revendications sociales nées de la nouvelle ère, qui prenaient en compte une partie de ce qui s'était avéré être une nécessité, mais qui manquaient néanmoins d'un objectif majeur, comme aurait dû résulter d'une reconnaissance des forces de l'évolution. vers lesquelles l'humanité moderne doit se tourner. C'est ainsi qu'à l'époque, l'empire était

55

placé dans le contexte du monde sans aucun objectif essentiel qui justifie son existence. Le déroulement de la catastrophe de la guerre l'a révélé d'une manière triste. Jusqu'au déclenchement de la crise, le monde extérieur à l'Allemagne n'avait rien vu dans le comportement du Reich qui aurait pu lui donner l'impression que les administrateurs de ce Reich remplissent une mission historique mondiale qui n'a pas la permission d'être balayée. . L'incapacité de ces administrateurs à trouver une telle mission a nécessairement créé une opinion dans le monde extérieur à l'Allemagne qui, pour les véritables intelligents, est la raison profonde de l'effondrement de l'Allemagne.

Pour le peuple allemand, une part incommensurable dépend désormais de son évaluation impartiale de la situation. Dans l'adversité, il faudrait que la perspicacité qui ne s'est pas manifestée au cours des cinquante dernières années émerge. Au lieu d'une réflexion limitée sur les exigences immédiates du présent, il devrait désormais y avoir une approche majeure de la vie qui s'efforce de reconnaître les forces de l'évolution de l'humanité moderne avec des pensées fortes et qui s'y consacre avec une volonté courageuse. La tendance mesquine qui rend inoffensifs tous ceux qui concentrent leur attention sur ces forces de l'évolution en les traitant d'idéalistes peu pratiques doit cesser. La prétention et l'arrogance de ceux qui s'e pensaient être des praticiens et qui ont provoqué le malheur grâce à leur esprit étroit masqué comme pratique doivent cesser. Ce qu'il faut prendre en compte, c'est ce que les praticiens, décriés comme idéalistes mais qui sont en réalité de réels, ont à dire sur les besoins de développement de la nouvelle ère.

Les « praticiens » de toutes les directions de pensée ont vu depuis longtemps émerger des exigences humaines complètement nouvelles. Mais ils voulaient répondre à ces exigences dans le cadre des habitudes de pensée et des institutions traditionnelles. La vie économique moderne a produit ces exigences. Leur satis-



faction par les chemins de l'initiative privée semblait impossible. Le passage du travail privé dans le sociétal est devenu évident pour une classe d'humains comme étant nécessaire *dans des domaines particuliers* ; et elle a été réalisé là où cela semblait productif à cette classe d'humain d'après

56

sa vision de la vie. La conversion radicale de *tout* travail individuel en travail sociétal est devenue l'objectif d'une autre classe, qui n'a aucun intérêt à maintenir des objectifs privés traditionnels à travers le développement de la nouvelle vie de l'économie.

Tous les efforts déployés jusqu'à présent pour répondre aux nouvelles exigences de l'humanité ont un point commun. Ils poussent à la sociétalisation de la sphère privée et, ce faisant, comptent sur la prise en charge de celle-ci par les communautés (État, municipalité), qui naissent de conditions qui n'ont rien à faire avec les nouvelles revendications. Ou encore, on peut compter sur des communautés plus récentes (par exemple les coopératives) qui ne sont pas apparues pleinement en phase avec ces nouvelles exigences, mais qui se sont modelées sur les anciennes formes fondées sur des habitudes de pensée traditionnelles.

La vérité est qu'aucune communauté formée dans l'esprit de ces anciennes façons de penser ne peut absorber ce qu'elle souhaite recevoir. Les forces du temps poussent à la reconnaissance d'une structure sociale de l'humanité qui saisi de l'œil tout autre chose que ce qui est communément envisagé aujourd'hui. Jusqu'à présent, les communautés sociales se sont formées en grande partie à partir des instincts sociaux de l'humanité. Pénétrer ses forces en pleine conscience sera/devient la tâche du temps.

L'organisme social est membré/articulé comme le naturel. Et tout comme l'organisme naturel doit soigner le penser par la tête et non par les poumons, de même l'organisme social doit être divisé en systèmes dont aucun ne peut prendre en charge la tâche de l'autre, mais dont chacun doit travailler ensemble avec les autres tout en maintenant son indépendance.

La vie économique ne peut seulement prospérer si elle se forme en tant que membre indépendant de l'organisme social selon ses propres forces et lois, et si elle n'amène pas la confusion dans sa structure en se laissant aspirer par un autre membre de l'organisme social, le politiquement efficace. Ce membre politiquement efficace doit plutôt exister en toute indépendance aux côtés de l'économique, comme dans l'organisme naturel.

57

le système respiratoire aux côtés du système de tête. Leur saine collaboration ne peut pas être obtenue si les deux membres sont servis par un seul corps législatif et administratif, mais si chacun a sa propre législation et sa propre administration, qui travaillent ensemble de manière vivante. Car le système politique doit détruire l'économie s'il veut s'en emparer ; et le système économique perd ses forces vitales lorsqu'il veut devenir politique.

A côté de ces deux membres de l'organisme social, doit intervenir un troisième,



en pleine indépendance et fondé sur ses propres possibilités de vie : que la production spirituelle, à laquelle appartient aussi la part spirituelle des deux autres domaines, qui doit leur être délivré par le troisième membre qui est doté de sa propre réglementation et administration légale, mais qui ne peut pas être géré par eux et influencé d'une autre manière, que celle d'organismes membres co-existants d'un organisme naturel dans son ensemble s'influencent mutuellement.

Ce qui a été dit ici sur les nécessités de l'organisme social peut déjà aujourd'hui être pleinement justifié scientifiquement et développé dans ses moindres détails. En ces déclarations peuvent seulement être fournies des lignes directrices à tous ceux qui veulent suivre ces nécessités.

La fondation de l'Empire allemand est intervenue à une époque où ces besoins devenaient évidents pour l'humanité moderne. Son administration n'a pas compris comment fixer une tâche à l'empire en tenant compte de ces nécessités. Ce regard ne lui aurait pas seulement donné la bonne structure intérieure ; il aurait aussi donné une orientation légitime à sa politique étrangère. Avec une telle politique, le peuple allemand aurait pu vivre avec des peuples extra allemands.

Maintenant du malheur devrait mûrir la perspicacité. On devrait développer la volonté de devenir un possible organisme social. Ce n'est pas une Allemagne disparue qui devrait affronter le/se placer en vis-à-vis du monde extérieur, mais plutôt un système *spirituel, politique et économique* dont les représentants devraient agir comme des délégations indépendantes.

58

veulent négocier avec ceux qui ont renversé l'Allemagne, qui est devenue une structure sociale impossible à cause de la confusion des trois systèmes.

On entend en esprit les praticiens qui s'interrogent sur la complexité de ce qui a été dit ici, qui trouvent inconfortable ne serait-ce que de penser à l'interaction de trois corps parce qu'ils ne souhaitent rien savoir des exigences réelles de la vie, mais veulent tout façonner selon les exigences confortables de leur pensée. Cela doit être clair pour vous : soit vous vous sentirez à l'aise en soumettant votre pensée aux exigences de la réalité, soit vous n'aurez rien appris du malheur, mais multipliez ce qui a été provoqué par un développement ultérieur vers l'infini.

L'auteur de l'appel

Dr. Rudolf Steiner

Le Comité:

Prof. Dr. W. contre Blume, Tübingen, conseiller commercial E. Molt, Stuttgart,

Dr. ing. C. Unger, fabricant, Stuttgart

59

PROPOSITIONS DE SOCIALISATION



Tract

Trad. v. 02 - 20250207

Dr. Steiner a établi les principes suivants pour le travail de socialisation (en réponse aux principes d'une commission de socialisation) :

Concept

1. L'essence de la socialisation de l'économie est que l'organisation de la production et des ventes est réglementée conformément aux *lois économiques* qui leur sont inhérentes et qu'aucun « droit » ou pouvoir d'aucune sorte n'entre en jeu dans l'organisme économique qui en résulte. Tous les « droits » sont exercés par l'organisme *politique*, qui se tient égal/pareil à l'organisation économique et repose sur l'égalité de tous devant la loi. Toutes les prestations *spirituelles*, y compris les idées techniques, doivent être placées sous la gestion libre et individuelle d'un troisième *organisme spirituel* se tenant égal/pareil.

2. Peuvent être considérés comme représentants de l'organisme économique les représentants élus/choisis des *associations* constituées sur la base de la structure professionnelle et de la répartition du travail. Comme représentants de l'organisation politique viennent en question des élus sur la base du *droit de vote* général et égal (secret). Comme représentants de l'organisation spirituelle, viennent en question les personnalités placées par les circonstances au *sommet des branches particulières de l'esprit*. Les *délégations*, élues parmi les représentants de chaque organe particulier, servent à relier les trois organes. (Les 3 corps se tiennent côte à côte comme 3 États relativement indépendants qui règlent leurs affaires communes par l'intermédiaire d'envoyés.)

60

Mise en œuvre pratique

3. Le transfert des branches économiques du contexte actuel au contexte futur doit être effectué en tenant compte du contexte économique actuel de manière à ce que tous les facteurs (employeurs et employés sous quelque forme que ce soit) participent à la *réorganisation de tous les facteurs* (constitutive), et c'est sur un presupposé opportuniste que l'organisme économique actuellement possible est établi.

4. Le nouvel ordre économique recherché n'a la permission, sous aucune circonstance, conduire à une ligature de la consommation par *perturbation de la continuité économique*.

5. Tout ce qui intervient dans l'organisme économique comme une loi identique pour tous les humains (comme la prévention des accidents, des dommages par usure, etc.) est soumis aux pouvoirs de l'organisation politique. Les impôts généraux ont vocation à être des *impôts sur les débours* (qu'il ne faut en aucun cas confondre avec les impôts *indirects*). Les encaissements en tant que



tels ne sont pas imposables ; ils le deviennent au moment où la collectivité y a intérêt, c'est-à-dire lors du transfert dans la circulation des échanges.

Branches de l'économie

6. Les branches les plus nécessaires de l'économie auxquels le point 3 doit être immédiatement appliqué sont :

Exploitation minière,

Fer,

Électricité,

les forces de l'eau et leurs foncier,

approvisionnement en gaz et en eau,

voyage en dirigeable,

les tramways et toutes les sortes de voies,

Canalisations et navigation sur les canaux,

61

Industrie chimique,

Culture des céréales et valorisation des céréales,

industrie sucrière et spiritueux etc.,

l'industrie du tabac,

tout ce qui concerne la culture de la terre (en revanche, les rapports de propriété de la terre appartiennent au corps politique),

Systèmes d'assurance,

Institutions financières.

L'accord de paix

7. Il faut y parvenir de telle manière que les représentants des trois corps du côté allemand négocient avec les pays étrangers avec des mandats indépendants émanant de leur corps. Une socialisation unilatérale selon d'autres points de vue que ceux énumérés est aussi irréalisable pour l'Allemagne pour des raisons de politique étrangère. En revanche, fonder la politique étrangère sur la création de ces trois corps est absolument prometteur.

62

À PROPOS DE LA PRÉHISTOIRE DE L'APPEL « AU PEUPLE ALLEMAND ET AU MONDE LA CULTURE ! »

Extraits d'une conférence aux membres. - Dornach, 15 février 1919



Parmi les conférences que j'ai données ici dans les derniers temps, il y en a eu un nombre sur la question sociale, maintenant urgente et brûlante. Que l'on observe ce qu'on a longtemps appelé, aussi dans le présent, la question sociale, est quelque chose d'urgent et de brûlant dans la vie sociale de toute l'humanité, chacun peut le savoir qui, non comme un endormi de l'âme, transforme les événements dans lesquels sa propre existence/son propre être-là est attelé. Dans quelle mesure dans les nécessités vitales de l'humanité moderne, et dans quelle mesure dans toute l'évolution récente de l'humanité, la question sociale a pris un certain façonnement - le façonnement si décisif pour la vie d'aujourd'hui - cela peut être envisagé des conférences que j'ai tenues ici et que j'ai aussi rendues publiques, au moins dans leur extrait, dans des lieux particuliers en Suisse. Ainsi, parmi nous, qui sommes impliqués dans le mouvement anthroposophique, est venu le besoin, dans une certaine mesure, de venir n'importe comment à un jugement aussi de notre point de vue sur le sort de l'humanité, notamment en rapport à la question sociale, que de la manière nous étant possible, pouvoir la transposer dans la réalité.

Depuis longtemps déjà, des membres de chez nous se sont efforcés de mettre leurs forces au service de nos temps difficiles. Maintes choses ont été pensées en cela, maintes choses ont été envisagées. Évidemment, mes chers amis, chacun ne peut vouloir intervenir dans les événements que dans la mesure où il est prédéterminé par son destin, par son karma, par sa position, disons, dans l'humanité, qui lui est prédéterminée. Maintenant, d'après les diverses aspirations qui sont sorties de notre sein,

63

est ressorti alors ce qui suit: les trois messieurs qui se sont donné pour tâche particulière de travailler à Stuttgart dans un esprit adapté aux nécessités de la vie actuelle, ces trois messieurs que vous connaissez bien - M. Molt, Dr. Boos, M. Kühn, sont venu chez moi début février et l'intention est née de rendre pratique, dans une certaine mesure, ce que nous pouvons gagner de notre vision du monde et de notre vision de la vie, du mieux que cela va d'abord et comme cela semble initialement à la mesure d'un but. Maintenant, mes chers amis, si nous ne parlons pas de considérations, mais plutôt de réalités, alors peut donc toujours seulement être parlé de ce qui est approprié, de ce qui est approprié à un moment très précis ; ce qui convient pour faire un début en une certaine relation. Quiconque ne veut pas faire un début approprié, mais plutôt, comme on dit, se contenter de mettre des bâtons dans les roues (ndt : tomber dans la maison avec la porte), n'obtiendra en règle générale rien de spécial.

D'après les antécédents disponibles, notre objectif était d'abord de faire quelque chose qui nous semble juste à l'heure actuelle, tout de suite en rapport au peuple allemand durement éprouvé. [...]

Lorsque maintenant les trois messieurs mentionné, M. Molt, M. Dr. Boos et M. Kühn voulaient négocier avec moi sur la chose, il pouvait donc s'agir tout



d'abord de lancer la question - puisqu'il devait s'agir d'un défi spirituel, d'un appel à la compréhension des humains -, où a-t-on vu, que tout d'abord quelque chose œuvrerait sur les pensées des humains ? Là, vous vous souvenez une fois de cet appel au monde culturel, au monde dit de la culture qui avait été lancé autrefois par 99 personnalités allemandes - la plupart d'entre elles, je crois, étaient des professeurs. On ne peut peut-être pas du tout une fois si l'on juge non pas d'après les émotions mais d'après la réalité, porter un autre jugement que celui que cet appel au monde culturel était extrêmement maladroit. Eh bien, c'était surtout des professeurs. Mais il a fait impression, il a trouvé le chemin des pensées d'une manière assez malheureuse. Et il hante toujours encore aujourd'hui-

64

Dans un certain sens, c'était une réalité, tout de suite une réalité qui contribuait plus que bien d'autres choses au malheur du peuple allemand, car elle provoquait des vagues.

Et ainsi on pourrait penser : comment cela serait-il si l'on à cette somme de pensées, qui jadis ont été émises au mauvais moment - et ont été lâchées sur l'humanité partir de représentations qui portaient sur leur front leur antiquité -, comment cela serait-il si maintenant, alors que tout presse et brûle pour faire quelque chose pour la compréhension, si l'on pouvait maintenant diriger un appel à l'humanité tiré des conditions réelles de vie de l'humanité contemporaine ; tout d'abord, comme le montre clairement la chose elle-même, pour le peuple allemand, qui a connu le sort de voir sa prétendue tâche perdue dans un certain cadre étatique, parce que ce cadre étatique est tout simplement balayé dès qu'on en appelle pour la première fois à ce peuple allemand, le rend attentif que les faits lui parlent, pas n'importe quels mots, pas n'importe quels jugements, n'importe quelle pensée, mais les faits. Même si un tel mot est peut-être encore vain pour une grande partie de l'humanité parce que l'ancien cadre est toujours là, peut-être que le peuple allemand l'entendra - on peut probablement le penser - parce que l'ancien cadre qui lui a simplement été retiré ne peut plus subsister. sur le terrain de l'ancien, mais il doit nécessairement chercher un nouveau terrain pour la tâche de sa vie. Les humains sont comme ça : tant que le vieux tient seulement qu'un petit peu - si ce ne sont tout de suite des costumes -, ils s'accrochent absolument au vieux et ignorent tout ce qui dit qu'il est impossible de s'accrocher à ce vieux. On ne croit pas le rôle que joue réellement le confort dans la vie la plus intime des humains.

À partir de cette pensée, mes chers amis, j'ai maintenant écrit une sorte de manifeste qui, je pense, pourra être entendu par les âmes d'aujourd'hui qui réclament une compréhension sur une base saine de la réalité en relation avec notre question culturelle particulière ; qu'il peut être compris d'abord par les humains compréhensifs du peuple allemand,

65

à laquelle il s'adresse directement. Mais je pense que cela devrait aussi être lu par les ennemis du peuple allemand comme quelque chose qui doit être trouvé



à la mesure dans le présent, pris en compte par ce peuple allemand et transposé dans la réalité. J'ai pensé : quatre-vingt-dix-neuf ont signé à ce moment-là ; si l'on en retrouve quatre-vingt-dix-neuf dans les rangs des Allemands d'Allemagne, de l'ancienne Allemagne, de l'ancienne Autriche et peut-être que ces quatre-vingt-dix-neuf pourront être augmentés afin d'acquérir un petit nombre de personnalités qui sont à gagné pour la compréhension des actuelles nécessités de la vie dans les pays neutres, notamment en Suisse, quelque chose de positif aurait été fait, contrairement à l'action négative entreprise par les quatre-vingt-dix-neuf jadis.

Alors je prie de me bien comprendre : cet appel s'adresse avant tout au peuple allemand. Mais il est voulu que ce qui est discuté au sein du peuple allemand soit entendu dans l'ensemble du monde culturel. Je vais maintenant lire cet appel ici, mes chers amis. Les idées vous seront familières et connues car nous en avons discuté à plusieurs reprises. Naturellement, en toute brièveté, tout peut aussi seulement être très court. Ce qui est voulu, ce n'est pas enseigner à quelqu'un, mais dire quelque chose qui puisse rendre les humains attentifs qu'il existe un chemin et ce qui devrait les rendre attentif à trouver le bon accès à ce chemin. Certes, on peut s'offusquer de la brièveté de la présentation. Mais ce n'est pas un manuel, il s'agit plutôt de dire quelque chose pour indiquer qu'il y a quelque chose au sein de l'humanité qui peut aider. [...]

Avec cet appel, les trois messieurs mentionnés se sont maintenant rendus en Allemagne et, pendant que je donnais mes conférences à Zurich, Bâle et Berne, ils ont essayé d'atteindre ce que nous avions prévu : trouver une centaine de signatures. M. Stein a assumé la tâche pour l'Autriche, d'autres messieurs s'y sont efforcés ici en Suisse.

66

Eh bien, cela ne fait que peu de temps jusqu'à présent, mais malgré tout, nous qui voulions faire un premier pas, pouvons être pleinement satisfaits de ce qui s'est passé jusqu'à présent, car un tel appel, qui est soutenu de la même manière, comme le malheureux appel de l'époque, nous l'avons. Lors de mes dernières conférences à Zurich - qui ont eu lieu délibérément à Zurich parce que la Suisse est aujourd'hui pour ainsi dire la plaque tournante de tous les rapports du monde civilisé - j'ai voulu pouvoir souligner qu'ici ou là, se trouvent des humains où la compréhension prend effet. Il s'agissait donc bien sûr de connaître le résultat avant la dernière conférence à Zurich. Et ce qui est très heureux, c'est que j'ai pu être informé dès le 11 : jusqu'à présent, une centaine de noms, sans compter la Suisse et Vienne. Cela m'a été rapporté d'Allemagne, où nos amis se sont efforcés de mettre ce sujet en pratique de manière appropriée. J'ai reçu le même jour le télégramme de Vienne : Actuellement, le 11 à midi, nous avons soixante-treize signatures, certainement plus demain. — Et le lendemain : le résultat total était de quatre-vingt-treize signatures. — M. Stein a pu le signaler. Ensuite, un certain nombre de signatures supplémentaires ont été signalées par la suite. Les résultats jusqu'à présent ont été tout à fait satisfaisants. Et il serait souhaitable, puisque nous en sommes arrivés là, qu'un cer-



tain nombre de personnes - et c'est toujours important dans une telle action - parmi lesquelles il y a au moins ceux qui sont connus et à qui quelque chose sera donné, pour qu'un certain nombre de personnes, dans la mesure du possible, publient un tel appel pour qu'il puisse être vu, lu, pour qu'il soit présent aux yeux de ceux qu'il concerne. En fait, cela concerne tout le monde dans le présent. On peut dire : il y a quelque chose au plus profond de l'âme humaine qui appelle les humains à se faire la compréhension d'une telle chose. [...]

Des signatures individuelles ont déjà aussi été fournies ici en Suisse. On a ici toujours toujours la réflexion que donc dans

67

la première partie de cet appel, quelque chose est dit sur le nécessaire retour sur soi-même du peuple allemand et sur l'erreur dans laquelle il a été pris. On dit là qu'en tant que Suisse, on n'a uand même pas la possibilité de donner des leçons au peuple allemand au-delà des frontières. Je crois, mes chers amis, qu'il ne faut plus parler ainsi aujourd'hui. De telles choses peuvent avoir eu une certaine signification en tant que vieilles momies d'avant 1914 ; mais dans le présent ces choses n'ont plus aucune signification. À l'heure actuelle, l'étroitesse e cœur qui découle d'une telle manière nationale de juger devrait aussi cesser. C'est ce que le malheur des quatre dernières années et demie aurait dû enseigner aux humains. Aujourd'hui, pardonnez-moi, on devrait pouvoir penser autrement, aussi en Suisse, de ce qu'on pensait il y a quatre ans et demi ; on le devrait. Parce qu'on aurait dû apprendre beaucoup de choses ici aussi, pour que cela corresponde à ce qui vous arrive si vous avez suivi les quatre dernières années et demie avec une certaine perspicacité. Elles ressemblent vraiment à des siècles qui se sont déversés sur l'humanité. Et il semble extrêmement étrange que, sur la base de vieux préjugés nationaux et autres qui étaient censés avoir pris fin en 1914, les gens veulent aujourd'hui créer un nouvel ordre mondial, un nouvel ordre, basé sur ces préjugés nationaux ou sur ces pensées momies, veulent concevoir une nouvelle carte européenne. Cet édifice de carte européenne sera rapidement bouleversée par les autres forces qui sont les seules puissantes du présent, les seules qui déterminent ce qu'on appelle la politique : les facteurs sociaux. Parce que tout le reste est masqué aujourd'hui. Mais là est la réalité. Et les Européens se tromperaient gravement s'ils jugeaient et soulevaient leurs objections sur la base des vieilles momies de pensée.

Naturellement, on peut dire - je pourrais très bien vous faire un vade-mecum de toutes les réfutations - bien sûr, quelqu'un peut dire : oui, mais c'est, dans une certaine mesure, une indication des impulsions de tous les États, ce qui ne pourrait se produire que si tous les États commencent à le faire. Non, mes chers amis, un seul soi-disant

68

État peut commencer par cela ; il convient qu'un seul fasse le début. Et quand un commence, alors il a fait quelque chose pour toute l'humanité. C'est donc justement le malheur du peuple allemand que la fondation de son empire s'est



produite à une époque de l'histoire moderne où, lorsqu'un nouvel empire était fondé, il devenait déjà nécessaire de confier cette tâche à cet empire. Et parce qu'il n'a pas rempli cet empire de cette tâche, on n'a pas compris à quoi il servait dans le monde. S'il avait été chargé de cette tâche, tous les événements se seraient déroulés autrement, car on aurait vu ses conditions d'existence ad oculos, ou envisagé sa raison d'être.

Aujourd'hui, les gens jugent à partir de pensées-momies. Vous voyez, il y a aussi beaucoup de gens en Europe qui ne peuvent pas se détacher de leurs vieilles pensées-momies européennes et qui aujourd'hui, sous un certain choc/effroi - je ne sais pas comment le dire - considèrent la personnalité de monde entier de Wilson comme un sauveur. Mais les gens doivent même se dire : laissons maintenant de côté tout jugement sur Wilson, mais posons la question des faits : comment Wilson est-il devenu la personne influente qu'il est dans son pays ? — Parce qu'il a mené une politique contre tous les autres partis, basée sur un sain instinct américain, qui est exactement le contraire de la direction vers laquelle une grande partie de l'Europe veut aujourd'hui naviguer. Une grande partie de l'Europe veut faire voile vers une communauté, vers une politique sociétale communautaire dans laquelle les forces libres et individuels de l'individu déclinent. Wilson doit son élection et son influence uniquement au fait qu'en tant que démocrate américain, il a contribué à libérer les forces inhérentes à la vie économique en tant que forces individuelles. Supposons hypothétiquement : l'Europe réalise les idéaux du bolchevisme, réalise les idéaux de la social-démocratie bernoise, c'est-à-dire la social-démocratie du congrès socialiste. Supposons que cela se concrétise ; les gens atteignent ce dont ils rêvaient. Alors l'Europe deviendrait une structure

69

d'où - malgré tous les préjugés nationaux - d'après la libre Amérique, dans laquelle Wilson est devenu grand tout de suite par l'opposé, toutes les forces libres reflueraient nécessairement.

Une concurrence terrible entre l'Europe et l'Amérique devrait se dérouler dans lequel il est impossible que quelque chose d'autre se produise que l'Europe tomberait dans le paupérisme et l'Amérique s'enrichirait, non pas à cause de l'injustice, mais à cause de la folie de la politique sociale européenne. Car il en serait ainsi si les forces sociales, que l'humanité européenne a justement pour tâche de développer, n'étaient pas conçues et réalisées de telle manière qu'elles correspondent à un organisme social sain.

Dans cet appel, nous ne traitons pas purement de quelque chose qui a été imaginé, mais de quelque chose qui fait référence à des forces qui sont présentes partout dans la réalité et qui doivent être réalisées, sans la réalisation desquelles le sort non seulement de l'Allemagne et de l'Autriche. , mais le sort de toute l'Europe doit être de sombrer dans l'appauvrissement, la misère et le manque de spiritualité. [...]

Notre ami Dr. Boos a alors, après que ma dernière conférence à Zurich fut ter-



minée et que j'ai signalé le résultat et cet appel, de son côté, lancé son appel pour qu'un certain nombre d'humains de la réunion qui le souhaitent se manifestent immédiatement et donnent leur adresse, qui voulaient collaborer pratiquement à la chose. Et là aussi le résultat a été extrêmement satisfaisant pour cette soirée. [...]

SUR L'APPEL « AU PEUPLE ALLEMAND ET AU MONDE CULTUREL ! »

Paroles avant une conférence aux membres Dornach, 16 février 1919

Trad. v. 02 - 20250208

Avant le début de la conférence du 16 février 1919, à Dornach.

Roman Boos : Chers membres, je n'ai qu'un bref message à faire concernant cet « appel » qui a été lu hier par Monsieur le Docteur, à savoir qu'il ne sera diffusé que demain ou après-demain ; qu'il sera possible de consulter l'appel imprimé chez M. L. Monsieur L. recevra un nombre de cet appel imprimé et les tiendra à votre disposition. Il convient de souligner expressément qu'il ne peut s'agir d'une manière ou d'une autre de l'envoyer hors du cercle pour recueillir des signatures. Ce serait bien que les membres notent les noms des personnes dont ils savent qu'ils veulent signer et les remettent à Monsieur L., qui transmettrait ensuite la chose. Ainsi, on ne solliciterait pas de signatures de manière non organisée.

Rudolf Steiner : Il est peut-être encore nécessaire de préciser qu'il s'agit nécessairement de traiter l'ensemble de cette affaire de manière totalement confidentielle. Vous ne devriez donc pas montrer cet appel à des personnes se tenant en dehors. Au fond, il ne s'agira pas que nous diffusions tous cet appel et que chacun l'emporte avec soi, mais que les gens aient plutôt l'occasion de le lire chez Monsieur L. Dans quelques jours, en peu de temps, cela en sera aussi loin que l'on peut lire l'appel dans le journal, les étrangers ne doivent pas en être informés, sinon il arrivera que certains cercles en aient déjà connaissance et que, sous circonstances, des préjugés se soient accumulés. Et puis, lorsque la publication a lieu, elle doit effectivement avoir lieu dans le champ de travail, et les gens devraient alors se familiariser avec ce qui est disponible et avec les signatures. — L'essentiel est que l'appel en tant que tel ne soit pas jeté dehors pour

71

convaincre ou convertir d'une manière ou d'une autre, mais que l'appel soit accompagné d'un certain nombre de signatures pour que tout le monde puisse voir tout de suite : c'est un vrai mouvement qui est représenté par un certain nombre d'humains. Et c'est pourquoi il n'est pas acceptable que l'appel, qui ne porte pas encore de signatures, soit sorti de quelque manière que ce soit.

72



MOTS D'ADIEU AUX MEMBRES

Discours de Rudolf Steiner avant son départ pour Stuttgart - Dornach, 19 avril 1919 [Samedi Saint]

Trad. v. 02 - 20250208

Mes chers amis! Le départ ayant été un peu retardé, je suis maintenant en mesure de vous dire enfin au revoir. Comme vous le savez, ce qui reste maintenant, c'est le souci pour la Suisse pour le document sur la question sociale dont l'impression s'achève et qui, je l'espère, paraîtra très prochainement. Après ce que j'ai dit ici lundi dernier, il m'est permis volontiers à nouveau de vous recommander particulièrement cet écrit. J'ai dit que j'espérais particulièrement que quelque chose puisse être fait ici en Suisse d'une manière particulièrement fructueuse, ce qui est l'intention de ce document, car en Europe orientale et centrale, ce qui a à se passer en premier, ce qui est urgente nécessité est, pour dans une certaine mesure déjà exigé par la contrainte immédiatement pour le futur très proche. Ici en Suisse, les conditions traditionnelles perdureront encore pendant un certain temps. Ici, on est par cela encore en situation de faire maintes choses de plein gré à quoi d'autres sont obligés.

Maintenant c'est une fois ainsi dans notre évolution d'humanité actuelle, que cela seulement peut être particulièrement fécond, vraiment fécond, qui se produit à partir de la libre volonté, de la libre initiative de l'humain. Si l'on pouvait se trouver dans un tel endroit, là où cela est encore possible, sans y être contraint par des faits terriblement révélateurs, on pourrait se ressaisir dans un tel endroit pour faire de sa propre volonté ce qui ne peut finalement être que connu d'une manière spirituelle et scientifique, donc quelque chose d'incroyablement important pourrait se produire grâce à cette initiative de libre volonté. Pour cette raison est permis maintenant encore sur le sol suisse être exprimé que des espoirs tous particuliers sont possibles ici.

Maintenant, mes chers amis, vous savez donc que ce qui

73

maintenant depuis près de deux décennies de science de l'esprit anthroposophique est ambitionné, fait face à de très nombreux défis. Quoi qu'il en soit, on peut supposer que ce qui est exprimé dans ce texte social, parce qu'il s'adresse à un public beaucoup plus large, sera dans un premier temps soumis à de fortes contestations de la part de nombreuses personnes qui ne peuvent pas repenser (ndt : "umdenken", évoque plus un "retournement" du penser) – et repenser est nécessaire aujourd'hui. On trouvera toutes sortes d'objections : impraticabilité, fantastique flottement dans les nuages, contradictions ; les gens seront particulièrement pris par ces dernières parce que l'écriture vient de la vie et est issue de la pratique réelle, et la vie et la pratique elles-mêmes ont des contradictions, il est donc facile de prouver qu'elles contiennent des contradictions. Là les Philistins, les petits bourgeois, tous ceux qui aiment chercher les contradictions, pourront avoir une riche moisson ; ils pourront adhérer à toutes ces



choses qui comme vous avez souvent entendu et savez aussi sinon, proviennent de ragots, qui sont en fait tels qu'on n'aimerait pas du tout volontiers s'occuper, et doit toujours de nouveau s'occuper, parce qu'il y a quand même ça et là toujours un membre de notre société qui ne peut pas adopter une vision correcte des choses. Je dois toujours quand même m'étonner à nouveau que - même si mon travail littéraire cohérent sur la vision du monde est disponible depuis le début des années 1880 et que ses caractéristiques les plus essentielles peuvent être examinées par chacun en termes de valeur et de contenu - que quand même toujours de nouveau et à nouveau se trouvent aussi parmi les membres des humains tels qui ne trouvent pas le bon point de vue du rejet évident de toutes les absurdités qui s'ouvrent lorsque, par exemple, ce que j'ai à enseigner est dit ici ou là, comme on le dit maintenant d'un côté particulièrement stupide, sont venus de là ou de telle source, de tel ou tel lieu mystérieux ou de telle ou telle personne ; que tous nos membres ne sont pas assez intelligents pour s'y opposer : Oui, les travaux sont disponibles depuis les années quatre-vingt. Et de quel genre de truc fou et stupide parlez-vous ? — Ce n'est quand même pas nécessaire, de

74

juger à partir des rumeurs ce qui a été rendu public pendant des décennies ; que tous nos membres ne soient pas devenus aussi intelligents est quelque chose qui pourrait nous remplir d'une certaine amertume. Parce que ce qui doit être jugé ici est tout à fait évident pour tout le monde, c'est accessible à tous. Et quand des humains viennent encore me voir et me demandent encore et encore : Oui, est-ce vrai ? Est-ce vrai ? et ainsi de suite, il y a maintenant une autre chaîne/un autre canal où ceci et cela est dit. Tous les matériaux sont là pour réfuter les choses. Ils sont là, imprimés depuis longtemps. Ce sont des choses qui sont bien sûr aussi attachées, mes chers amis, à ce qui sera désormais réellement attaché aux révélations de l'humanité tout de suite à travers cette intention sociale qui vient à apparaître dans ce livre. Et c'est pourquoi je peux ajouter ces quelques mots ici aujourd'hui, en disant que parmi nos membres, il devrait y avoir au moins un certain nombre qui comprennent ce qui est mis au monde de la bonne manière et le prennent vraiment pour son contenu, et non d'après toutes sortes de représentations et d'indices mystérieux, etc. Il n'est donc pas nécessaire, mes chers amis, que nous colorions toujours nos choses sur la base d'indices mystérieux, mais notre véritable tâche est la suivante : apparaître réellement devant le monde sans crainte et sans se soucier de ce qui résulte des exigences les plus profondes du présent et aussi s'engager d'une manière telle que seul l'anthroposophe peut aujourd'hui s'engager en faveur de ces choses. Car l'anthroposophie ne devrait pas seulement donner aux humains ce à quoi ils peuvent penser d'une manière ou d'une autre en termes de contenu. Aussi étrange que cela sonne, mes chers amis, la principale exigence d'aujourd'hui est que les humains deviennent plus intelligents. Et l'anthroposophie devrait y amener les humains dans tous les domaines de la vie, les rendre plus intelligents, plus flexibles dans leur pensée, leur donner ce que les humains n'ont pas du tout aujourd'hui : la possibilité d'être convaincus



de quelque chose.

Oui, mes chers amis, considérez dans ce domaine ce qui est peut-être le plus nécessaire à l'heure actuelle.

75

Par rapport à l'appel paru il y a quelque temps, qui a pu être lu par des milliers d'humains, qui a beaucoup été discuté, aussi vis-à-vis de cet appel maintes personnalités tout de suite caractéristiques ont aussi dit, elles ne peuvent pas comprendre ce qui est dedans. Oui, mes chers amis, c'est justement tout de suite ce qui est incroyablement triste que des gens qui, pendant des années, dans les dernières années difficiles et catastrophiques de l'humanité, aient cru à tout, aient pu comprendre tout ce qu'on leur ordonnait de croire, que des humains qui sont tout à fait prêts à accepter ce pour lequel ils n'ont rien d'autre qu'un ordre d'en haut, qu'ils saluent ce qui en appelle à leur liberté, à leur libre compréhension, simplement quand cela n'avance pas dans les rails de pensée habituelles, ainsi qu'ils disent : Oui, là on a besoin de plus d'explications, celà on ne le comprends pas. — C'est une des choses qui appartient au plus triste du présent, cette résistance à recevoir-une-conviction, cette réponse brutale qui naît de la plus terrible incompréhension des exigences de l'humanité : on ne peut pas comprendre ça, c'est abstrait, ou quelque chose comme ça. Ce sont tout de suite ces humains qui ont tout accepté sous le terrible carcan de la censure, ou de la censure des différents pays, qui ont répété chaque mot venu d'en haut, aussi stupide soit-il, qui ne peuvent pas comprendre ce qui en appelle à leur libre âme tranquille, à leur âme libre.

Mais aujourd'hui, nous nous tenons une fois à un moment où seul ce que les humains laissent venir à leur libre compréhension sera décisif ; seul ce que les humains ne se laissent pas commander/prier de comprendre, mais plutôt ce que les humains, du plus profond de leur être, veulent comprendre. C'est pourquoi ce que m'a dit récemment un homme de la communauté d'ici à propos de la conférence sociale que j'ai donnée ici est très vrai : Oui, certains disent qu'ils n'ont pas compris : ce sont justement ces gens qui ne voulaient pas comprendre - les gens je ne voulais justement pas comprendre. — Nous devons toujours garder cela à l'oeil, cela doit être notre direction stricte et directe, ce qui

76

est dit avec ces mots. C'est de ça qu'il s'agit. Ce qu'il faut à l'avenir, ce n'est pas un changement dans les institutions basées sur des pensées anciennes et familières, ce qu'il faut pour l'avenir, ce sont de nouvelles pensées, de nouvelles impulsions et, en particulier, la conscience que ce qui est fait selon l'ancienne façon de penser n'est plus utilisable plus avant.

Et le présent se tient devant une décision prodigieuse/puissante. Tout de suite, vous ne devriez pas toujours venir à nouveau avec : c'est déjà ça qui a été dit, cela a été dit. Certes, beaucoup de choses ont été dites. Mais il ne s'agit pas de cela. Il s'agit de résumer d'un point de vue plus large, du point de vue qui dé-



coule des exigences du présent immédiat. Si nous, anthroposophes, pouvons nous tenir sur ce sol, nous serons alors capables de situer notre personnalité ici ou là dans la tourmente du temps, de sorte que vous puissiez jeter quelque chose de vraiment significatif dans le présent, même si c'est dans un petit cercle.

Ainsi j'aimerais que l'anthroposophie ne reste pas stérile, tout de suite dans ce travail social, afin qu'on ne regarde pas seulement les choses comme deux choses l'une à côté de l'autre, mais qu'on les regarde plutôt de telle manière que l'une soutient l'autre. et vous savez que les humains qui n'ont jamais récemment voulu écouter un quelconque approfondissement spirituel de leur vision du monde sont, bien sûr, au départ aussi inaptés que possible à comprendre les impulsions sociales qui sont actuellement présentes ici. Mais il faut d'autant plus réfléchir à l'obligation, si l'on dispose d'une base anthroposophique, de faire quelque chose pour rendre les choses compréhensibles aux humains. Aujourd'hui, mes chers amis, il ne s'agit pas de demander des détails à chaque occasion. Quiconque demande des détails à chaque occasion souhaite simplement continuer dans les mêmes vieilles voies. Aujourd'hui, il ne s'agit véritablement pas d'avoir fait les choses de la manière la plus spéciale. Il s'agit des aspects vastes et significatifs d'une refonte/un nouveau façonnement des choses qui s'étend à travers le monde. Et de beaucoup dont actuellement

77

apparaît encore ainsi aux humains, comme s'ils ne peuvent plus s'en passer, dans un certain temps, de beaucoup de choses il ne pourra absolument plus être parlé, ainsi elles seront balayées.

Ce se-sentir-placé dans le temps, ce devra fournir/délivrer la nuance fondamentale de ce qui aura tout de suite à pénétrer les idées, les idéaux et les impulsions qui ont grandi sur le sol anthroposophique. De ce point de vue, j'aimerais vous recommander de ne pas vraiment prendre cette chose à la légère ou de manière ludique. Il ne s'agit pas vraiment, comme je l'ai dit la dernière fois, de dénaturer ces choses dans le sectaire, mais il s'agit de penser ces choses à une plus grande échelle, et surtout de rappeler que ce dont il s'agit c'est, si possible, de trouver beaucoup de têtes humaines qui comprennent la chose. Ce dont il s'agit aujourd'hui, ce n'est pas tant l'institution : ce qui compte aujourd'hui, c'est des humains comprenant. Parce que tout ce que pensent les humains qui ne veulent pas comprendre ce que les temps exigent aujourd'hui doit d'abord disparaître et disparaîtra. Vous pouvez entièrement être rassurés : cela va disparaître. Cela doit d'abord disparaître. Seul ce qui est valable est ce à quoi aspirent ceux qui veulent réellement travailler avec de nouvelles âmes tranquilles humaines. La plus grande résistance surgira tout de suite parmi les soi-disant intellectuels, parmi les soi-disant instruits. Ce sont eux qui sont les moins capables de sortir des rails de leurs pensées. C'est ce que nous découvrons encore aujourd'hui. C'est - pour donner un exemple, un exemple qui peut expliquer exactement ce dont je parle ici - qu'un petit livre est récemment paru en Allemagne sur la maladie d'esprit d'un certain humain.



Bien sûr, on retrouve vite les médecins "universitaires" qui accusent un si petit livre d'amateurisme, de contradictions, de fondements insuffisants - pas suffisamment élaboré par expertise - et on ne pourrait juger d'une maladie d'esprit que si l'on a observé un humain pendant longtemps quand on était dans son environnement.

Maintenant, il s'agit dans ce cas d'un humain, dont les actions ont été exposées au vu et au su du monde entier, [dont] les journaux parlaient tous les jours, etc. Que le cas doit être jugée entièrement autrement,

78

les imbéciles n'y pensent pas, qui passent leurs années universitaires, ont derrière eux leurs cliniques et leurs connaissances spécialisées. On doit avoir le courage d'examiner de telles choses aujourd'hui sans préjugés.

Ceci, mes chers amis, est de l'anthroposophie, et non une pure répétition ou une répétition intérieure du contenu individuel : si vous arrivez au-delà de ce qui est aujourd'hui considéré comme le lest de l'humanité, dans le soi-disant technique - on pourrait mieux dire, dans le discours technique - le pire donne des impulsions. Si vous parvenez à une évaluation impartiale de ces choses, alors vous avez fourni quelque chose de formidable pour votre âme. Parce que c'est de cela dont il s'agit, c'est ce dont nous avons besoin. Par-dessus tout, nous avons besoin d'une pénétration courageuse à travers les préjugés sauvages qui partent de la science, de l'intelligence, de l'érudition et de leurs entreprises. Parce que c'est ce qui nous retient le plus. Croyez-vous que tout peut être vrai dans une construction sociale dont vous rêviez ici ou là - mais maintenant vous ne rêvez plus parce que vous n'avez pas vécu la construction, mais le démantèlement partout où on en parlait. Mais qu'a été fait ? D'une manière ou d'une autre, quelques personnes au sommet [ont été] remplacées par d'autres - et tout l'appareil, tout le vaste appareil, est resté. Oui, mes chers amis, sur quoi se construit tout cet appareil de la nature humaine ? L'humain a été éduqué dans sa jeunesse au cours des quatre derniers siècles - sur quoi donc ? Il est élevé dans sa jeunesse par le « détenteur de tout, l'englobant tout, ne te contient-il pas et ne vous soutient-il pas, moi, lui-même ? » - de l'État ou de ce qui se tient en un quelque lien avec l'État : obtenir une affectation, vivre de cette affectation, laisser venir à soi le plus passivement possible ce qui est nécessaire à la vie, et puis de cette institution publique, je veux dire, de cette res publica, alors encore percevoir votre pension pour la période pendant laquelle vous avez travaillé jusqu'à votre décès. Les postes donnant droit à une pension ou les postes assurés sont particulièrement ce que les gens aiment. Et puis vient alors la mort, alors l'Église assure la béatitude éternelle, à laquelle on accède sans qu'à partir de son intériorité

79

on ait vraiment établi/conclu un lien/une connexion avec le divin qui circule et tisse à travers le monde. Cette vie, telle qu'elle s'est de plus en plus emparée de l'humanité au cours des derniers siècles : être éduqué le plus passivement possible pour un travail qu'on exerce sur ordre de tel ou tel établissement pu-



blic, puis percevoir une pension par l'intermédiaire de ce qu'on a appelé un établissement public , et enfin après la mort, le bonheur éternel, sans que personne ne le comprenne, en quelque sorte connecter l'âme avec l'éternel, c'est ce qui a éduqué ces humains qui sont aujourd'hui si passifs face aux terribles faits. Nous devons aller au-delà de cela, nous devons dépasser cette passivité avec les demandes de pension et d'éternité. Nous devons trouver en nous la substance divine, trouver les impulsions qui nous placent dans la vie éternelle. C'est ainsi que nous devons nous y placer, et non dans une institution extérieure à laquelle nous nous soumettons servilement. Les gens doivent agir et trouver en eux-mêmes les impulsions qui sont les impulsions du monde. C'est ce qui est finalement la chose la plus nécessaire, et qui est à l'origine de ce qu'on pourrait peut-être accuser : Eh bien, comment fait-on pour vivre confortablement ? et ainsi de suite. De toute façon, cela ne sera plus possible. Et à moins que vous ne cherchiez d'abord Dieu dans votre cœur, l'anthroposophie ne garantira pas le bonheur. Les paroles de Hegel restent vraies : l'humain n'est pas seulement éternel après sa mort, l'humain doit être éternel – ici dans ce corps physique. — Cela signifie qu'il a dû vraiment trouver ce qui est éternel en lui. Ces choses se trouvent déjà dans l'anthroposophie ; ces choses soutiennent aussi les idées sociales saines qui sont maintenant exprimées dans l'écrit et que je vous pose au cœur. Et avec ce poser-au-cœur, j'aimerais vous recommander maintenant, après que doive être partis en voyage : restons bien ensemble en pensées. Cela, nous aurions donc dû l'apprendre. C'est pourquoi , jusqu'à ce que nous nous revoyons d'une manière ou d'une autre, nous restons bien ensemble en pensées, mes chers amis.

Fffffff

ttttt

